

Ainsi, en 1193, Léon y emprisonna Bohémond III, prince d'Antioche. Quoique Léon, ait aussi célébré dans les autres villes principales de son royaume, comme à Tarsus, des fêtes royales, et y ait aussi reçu les ambassadeurs et les messagers des princes d'Orient et d'Occident, ainsi que les envoyés des républiques commerçantes et des villes d'Italie, cependant le centre permanent de toutes les solennités était Sis, où se trouvait proprement le siège de la cour. Ainsi on pourrait nommer Sis le cœur du pays et du gouvernement. Elle était petite, mais il y régnait plus d'énergie et plus d'éclat que dans les plus anciennes et les plus grandes villes de la Cilicie: du moins elle les surpassait par ses bons règlements et ses excellentes disciplines, ainsi que par ses goûts plutôt européens. Nous pouvons donc sans hésitation la qualifier comme le centre suprême de l'union de deux politiques, d'orient et d'occident; et nous pouvons dire le même au point de vue religieux: car c'est pendant le règne de Léon, à la fin du XII^e siècle, qu'eut lieu, d'une manière ferme et manifeste, le pacte d'union des Arméniens avec la grande église de Rome, d'où notre roi reçut l'étendard de S. Pierre en signe de son alliance et de sa royauté. Les trente années de règne de ce grand roi ne furent pas suffisantes pour achever les magnifiques constructions publiques de sa ville; il laissa le soin de l'achèvement à ses successeurs connus ou inconnus, (à sa fille Zabel et à Héthoum I^{er} futur époux de la même). Les princes arméniens avec un sentiment de reconnaissance pensèrent d'inhumer les restes de Léon à Sis, que son affection avait tellement embellie. Mais comme Léon avait manifesté le désir d'être enterré dans le couvent d'Agner, on y transporta ses entrailles. Quant au corps, on le déposa dans l'église qu'il avait fait élever lui-même; ou bien comme dit le D^r. Vahram,

Une partie de son corps fut transportée à Sis,
Et on y éleva un temple.

Combien était magnifique et élégant le *Palais* des rois, on peut s'en faire une idée en se rappelant la magnificence de Léon et sa libéralité; puis le long règne pacifique et heureux de Héthoum (40 ans); enfin, toute cette longue période de constructions et de développement de la capitale, pendant quatre-vingts ans de suite, du commencement de la domination de Léon (1187) jusqu'à l'an 1266: année où la ville subit le premier choc et la dévastation par les Egyptiens. Ces derniers, après la bataille de Mari et la prise du prince Léon,